

départ, le moine russe dit à ses hôtes qu'il voulait leur faire un petit cadeau en souvenir de leur visite, et, ce disant, il présenta au Fr. Hiéronyme, l'un des trois assumptionistes, un petit évangile français, relié, venant de la société biblique.

— Voici, dit-il, un petit livre qui m'a été donné à Kiev, dans un monastère, par une personne que vous connaissez peut-être et dont le nom est écrit sur la première page.

Le religieux français ouvrit le livre et constata en effet que la première page portait un cachet en cire rouge aux armes d'un évêque catholique, et, au-dessous, ces mots écrits en français: *Pour le moment, Mgr Sokolski.*

— Vous avez donc vu l'évêque bulgare Sokolski? interrogèrent les assumptionistes.

— Oui, je l'ai vu, et j'ai parlé avec lui. Il est retenu en pénitence dans un monastère de Kiev, à cause de sa persistance à se dire catholique. En me remettant cet évangile, il me dit: " Puisque vous allez en Bulgarie, remettez ce livre au premier prêtre catholique que vous rencontrerez; il saura ce que c'est. Qu'il prie pour moi! "

Comme ses hôtes le remerciaient chaudement, le moine Parfémii ajouta: " Vous êtes les premiers prêtres catholiques à qui je parle depuis mon retour, et j'aime mieux avoir donné le livre à vous qu'à d'autres, puisque cela vous fait tant plaisir. "

Le supérieur des Assumptionistes à Yamboli, le Père Barthélemy Schichkoff, s'étant rendu l'année suivante (1900) au monastère de Svéti Spass, y revit le même moine Parfémii, et l'interrogea une seconde fois sur l'authenticité du volume dont il avait fait cadeau à ses jeunes religieux l'année précédente. Il en reçut les mêmes explications que la première fois. Le moine russe lui affirma de nouveau très sérieusement que Mgr Sokolski était retenu prisonnier dans le monastère de Kiev, où il l'avait vu et avait causé avec lui, uniquement parce qu'il persistait à se dire catholique.